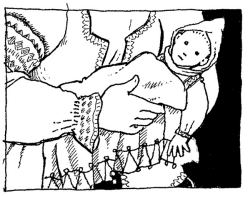


1

En l'an 1719, le grand-duc Nikolaï, qui était veuf et sans enfant, épousa la ravissante vicomtesse Anna Von Truck. Le grand-duc voulut avoir très vite un fils. Il l'eut au Nouvel An et l'appela Ivan, en



souvenir d'Ivan le Terrible. Mais Ivan n'avait rien de terrible. Pour dire la vérité, c'était un



bébé tout petit riquiqui, et on craignit même pour sa vie.

Un jeune étudiant, prénommé Vladimir, qui rêvait d'être écrivain, fit pour l'occasion quelques mauvais vers sur un

coin de table. Il avait trop bu, et c'est sa seule excuse. Le poème, qui devint chanson, disait ceci :

Ivan vint en l'an vingt
Mais un coup d'vent soudain
L'emporta dans les airs.
Ah, gare au vent d'hiver !
Et vlan, et vlan, et vlan !
Pauvr'Ivan, pauvr'Ivan !

Les gens sont moqueurs, et la chanson eut beaucoup de succès. On la chanta aux fêtes et aux anniversaires, on dansa dessus dans les bals populaires. C'était un plaisir de voir les couples caracoler sur un air de polka, tandis que l'assistance tapait dans les mains en rythme : et vlan, et vlan, et vlan !

Le grand-duc Nikolaï, qui avait beaucoup de qualités pour un tyran, avait aussi un grave défaut : il manquait complètement d'humour. La chanson ne le fit pas rire. Mais pas du tout. Il convoqua son Conseil des ministres et dit :

– Je ne peux pas faire couper la tête à tous ceux qui chantent cette chanson, mon bourreau serait débordé.

– En effet, approuvèrent les ministres, soulagés.

– J'ai donc trouvé une meilleure idée. J'ai décidé d'interdire la lettre V.

– Pardon, Votre Majesté ? s'inquiéta le grand chambellan.

– Quiconque prononcera un mot contenant la lettre V paiera cinquante sous d'amende, et un franc si le mot contient deux V. Les gens y réfléchiront



à deux fois avant de chanter cette chanson imbécile, car il leur en coûtera treize V multipliés par cinquante sous, soit six francs et cinquante sous, rien que pour le premier couplet !